

Actualité

Vie des bibliothèques – Vie de l'édition – Échos – Revue des revues – Formations

Vie des bibliothèques

Bibliothèques et rythmes scolaires : quelle stratégie ?

Claude Poissenot ouvre le débat et la réflexion dans nos colonnes.

À suivre...

Vous pouvez réagir ou témoigner à l'adresse suivante : cnlj-jpl.rlpe@BnF

La réforme des rythmes scolaires va bouleverser l'emploi du temps des élèves et des enseignants. Elle va aussi singulièrement interroger les bibliothèques qui se trouvent impliquées *de facto* dans une réforme qui leur était étrangère. Doivent-elles y aller mais, surtout, comment et avec quel projet ?

Les équipes s'interrogent, hésitent. Pour l'heure, un répit est accordé à la grande majorité parce qu'il semble que seuls 22% des élèves (<http://www.lejdd.fr/Societe/Education/Actualite/Rythmes-scolaires-un-eleve-sur-quatre-concerne-des-2013-599634>) seront concernés par la réforme dès la prochaine rentrée. Il n'en demeure pas moins que la réflexion doit être attisée car des questions concrètes y sont attachées. Les bibliothécaires doivent-ils prendre part à l'acheminement des élèves jusqu'à la bibliothèque ? Comment faire face aux élèves et maintenir l'ordre sans la présence des enseignants ? Faut-il que l'intervention des bibliothécaires comporte une dimension explicitement pédagogique ?

On m'a ainsi rapporté que dans une médiathèque, les responsables de la section vidéo ont refusé de prendre part au dispositif car les élèves auraient uniquement le temps de voir un film sans exploitation pédagogique dans la foulée...

C'est un peu un moment clivant pour les bibliothèques. Jusqu'à présent, elles recevaient (en masse) les élèves dans le cadre de la visite de la classe. Cela conférait à la situation une composante scolaire constitutive. Les bibliothécaires pouvaient essayer de la contourner en montrant combien l'établissement offrait de ressources de loisirs mais

la présence des élèves résultait d'une démarche du professeur et ceux-ci en avaient conscience. Le discours sur la gratuité du plaisir de lire était comme contredit *de facto* par la « captivité » du public enfantin.

Désormais, la visite à la bibliothèque se fera dans un cadre plus ouvert, à côté d'autres activités sportives, ludiques ou manuelles. C'est dire que les bibliothèques ont la possibilité d'offrir leur visage sous un jour moins réducteur que sous l'angle scolaire. Elles ont en quelques sortes les moyens de leur autonomie, même si des problèmes logistiques, budgétaires et organisationnels risquent de la brider. Vont-elles assumer ce passage et ainsi mettre en retrait leur fonction pédagogique ?

Comment la bibliothèque souhaite-t-elle apparaître aux yeux des enfants ? Bien sûr ces derniers continueront à penser ce lieu comme celui de l'étude tant l'image est ancrée dans la mémoire collective mais pourront-ils découvrir qu'elle s'adresse aussi à ceux qui entendent se divertir, jouer, se détendre ? N'est-ce pas en montrant aux enfants par la pratique que la bibliothèque sait s'adresser à cette partie d'eux-mêmes qu'elle saura leur fournir des raisons durables de s'y rendre ? Désormais les enfants pourront découvrir le lieu non plus en tant qu'élèves (ce qu'ils sont

provisoirement) mais en tant que personnes (ce qu'ils seront toujours)!

C'est bien regrettable que ces questions ne soient pas soulevées de façon nationale. Ne seraient-ils pas nécessaire de rassembler des réflexions et des expériences sur le sujet de façon à éclairer les professionnels et les aider à élaborer leur stratégie? Hélas, et ce n'est pas faute de le regretter depuis longtemps, on ne dispose pas de travaux solides évaluant les vertus (et éventuellement les effets pervers) de l'accueil de classe malgré la masse des 3,5 millions d'élèves reçus au moins une fois dans l'année en bibliothèque. Malgré tout, ce travail est indispensable car sinon les bibliothèques ne pourront faire autre chose qu'être le jouet des services scolaires ou jeunesse des municipalités. Elles n'auront pas les moyens intellectuels (mais éventuellement humains aussi) de construire positivement cette opportunité.

Claude Poissenot

Enfance, arts et culture: Bibliothèques nouvelle génération?

Journée d'étude

En parallèle de la manifestation RéCréation (voir article p.120), et pour élargir la réflexion, une journée d'étude a été organisée, le 21 mai dernier, par la bibliothèque municipale de Lyon-La Part-Dieu, en partenariat avec la BnF/Centre national de la Littérature pour la Jeunesse.

Parce que l'enfant contemporain évolue, la bibliothèque participe à ce mouvement, et souhaite coopérer activement à l'enrichissement culturel de ce jeune citoyen. La journée d'étude du 21 mai 2013, proposée par le Centre national de la littérature pour la jeunesse de la BnF et la Bibliothèque municipale de Lyon, interrogeait le rôle primordial de la bibliothèque dans la médiation culturelle, de plus en plus inspirée par le développement de partenariats. Cette réflexion ouvrant ainsi des portes, et laissant entrevoir cette nouvelle inspiration d'explorer de nouveaux territoires. Car c'est bien cette question de nouveaux paysages, de territoires et d'espaces, que l'enfant d'aujourd'hui suggère aux professionnels de la culture.

C'est en écoutant les différents avis et projets des experts de la culture, que nous avons tenté de comprendre dans quelle mesure la bibliothèque, par le jeu d'ouverture sur des partenariats pertinents, pouvait être un lien privilégié entre l'enfant et la culture. Cet enfant qui fut, tout au long de cette journée, notre plus grande source d'inspiration.

L'enfance, l'art et la culture, ou quand l'enfant fabrique sa propre culture, faisant ainsi l'expérience de nouveaux territoires.

La bibliothèque comme lieu des croisements

« La bibliothèque, pour fédérer des partenariats avec tout les acteurs de la culture, une bibliothèque citoyenne, afin d'offrir une mémoire partagée, des savoirs, une création.¹ »

Par cette ouverture de Gilles Éboli, on comprend tout de suite l'ambition et la volonté profonde de la bibliothèque. On saisit également la nouvelle vocation que cet espace affirme : prendre en compte les mutations du jeune public, qui s'accompagne, dans un même temps d'une évolution des technologies dans le domaine du numérique.

Un lieu de croisements, disions-nous, des générations. En effet, l'enfant contemporain n'est plus cet être fragile, considéré comme un petit homme, vivant dans un monde « enfantin », séparé du monde adulte. C'est ce que Dominique Hervieu² et Nino D'Introna³ ont défendu lors de leur intervention. En tant qu'acteurs culturels, il faut penser l'offre culturelle comme réponse à un enfant tout simplement, et penser inter-génération et des-infantilisation. Nino D'Introna insiste sur ce fait qui doit constituer notre philosophie en tant que médiateurs culturels ; L'art « ce n'est pas que pour les enfants, ou que pour les adultes⁴ ». L'enfant est un être capable de comprendre et de s'approprier une œuvre, tout aussi bien, sinon mieux, que nous, adultes.

C'est également la philosophie qui a guidé l'événement RéCréation, en proposant une exposition « aussi pour les enfants⁵ ».

On l'aura donc compris durant cette journée d'étude, la bibliothèque imagine une nouvelle vocation, et se veut être un espace privilégié, décroissant l'art, franchissant les barrières pour faciliter l'accès à la culture, permettant ainsi de fédérer et créer de belles rencontres transdisciplinaires. La bibliothèque pensée comme la possibilité de « donner l'envie d'aller à l'art »,